



Corvez Jean-François : Né le 16-06-1849 à Morlaix (Saint-Mathieu) ; 1873, prêtre et vicaire à Châteauneuf ; 1875, retiré à la maison Saint-Joseph ; 1881, chapelain du cimetière de Morlaix ; 1922, prêtre à Saint-Melaine de Morlaix ; décédé le 17-01-1923.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1923 p. 54-55.

« Conscience trop délicate. Très zélé, principalement pour les œuvres de jeunesse et pour la conversion des mourants ; nous en savons quelque chose. » Louis Kerné, *Saint-Joseph autrefois Bel-Air*, Morlaix, P. Lanoé, 1891.

C'est une figure bien morlaisienne et très aimée des Morlaisiens qui disparaît avec M. l'abbé Corvez, rappelé à Dieu le mercredi soir 17 Janvier, à 9 h 1/2.

Né à Morlaix, en 1849, M. François Corvez fit de fortes études au Petit Séminaire de Pont-Croix. Puis il fut vicaire pendant quelques années à Châteauneuf-du-Faou. Mais bientôt il abandonnait le ministère strictement paroissial et revenait dans sa ville natale se consacrer à l'apostolat de l'enfance, œuvre où se complaisait son âme candide, son caractère enjoué et si peu disposé à croire au mal. Depuis quarante ans, des générations de Morlaisiens ont vu M. Corvez, par tous les temps et en toutes saisons, ne compter ni ses pas ni ses démarches, pour rendre service aux humbles et aux déshérités de la vie. Presque toutes les œuvres de jeunesse qui, aujourd'hui, fleurissent dans notre ville, ont été à leur début encouragées, voire même fondées par M. Corvez. Il a créé l'Œuvre des Catéchismes, il a réuni les fonds nécessaires à l'acquisition d'un immeuble pour le patronage Saint-François Xavier, il a placé des centaines d'enfants dans des Orphelinats. Et l'on peut dire que cet homme qui meurt pauvre a vu ruisseler entre ses mains plusieurs centaines de mille francs — prélèvement volontaire du riche pour le pauvre — prélèvement fait volontiers, parce que l'on savait que M. Corvez était l'intermédiaire tout désigné du superflu à l'indigence et connaissait trop bien toutes les misères de tous les quartiers de notre ville.

Mais c'est surtout vers les petits enfants qu'il se sentait attiré par son âme si tendre. Et des hommes faits, des adolescents et bientôt des vieillards, des hommes ayant dépassé le demi-siècle racontent aujourd'hui des anecdotes de leur enfance, enjolivées sans doute un peu, en lesquelles M. Corvez, le bon M. Corvez, a joué tel ou tel rôle, original parfois, souvent joyeux, presque toujours généreux... Que d'hommes lui doivent le bienfait d'une bonne première communion parce qu'il leur a appris, avec une inlassable patience, le catéchisme et aussi, détail d'importance, parce qu'il a aplani les difficultés banales et si réelles de costumes, en entretenant, en payant des équipes d'ouvrières, ou en suscitant les dévouements de personnes capables de confectionner et d'offrir des « effets » de communion.

Combien lui doivent encore l'instruction et l'éducation chrétiennes et combien en a-t-il suivis plus tard dans la vie leur trouvant la place qui convenait à leurs aptitudes, grâce à ses multiples relations ! Quel patron aurait pu refuser quelque chose au bon M Corvez ? Et d'ailleurs, que de patrons eux-mêmes furent ses élèves au catéchisme ou ses protégés à l'école - et chantèrent avec lui des

cantiques au Pouliet ou à Lannidy; lors des promenades de retraite? Doux et inoubliables souvenirs de jeunesse...

On ne verra plus, à travers nos rues, passer, large parapluie solidement en main, surplis au bras, le bon M. Corvez salué, saluant toujours souriant, ayant volontiers le « mot pour rire », et toujours le mot pour tout rapporter à Dieu... Mais il ne manquera pas de continuer à protéger là-haut, où l'a sans doute déjà appelé la bonté divine, les trois générations de Morlaisiens qui furent ses chers enfants et qui rendaient, à son affectueuse cordialité, respect attendri et vénération familière.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1923, p.54*